

Week-end à Tatihou

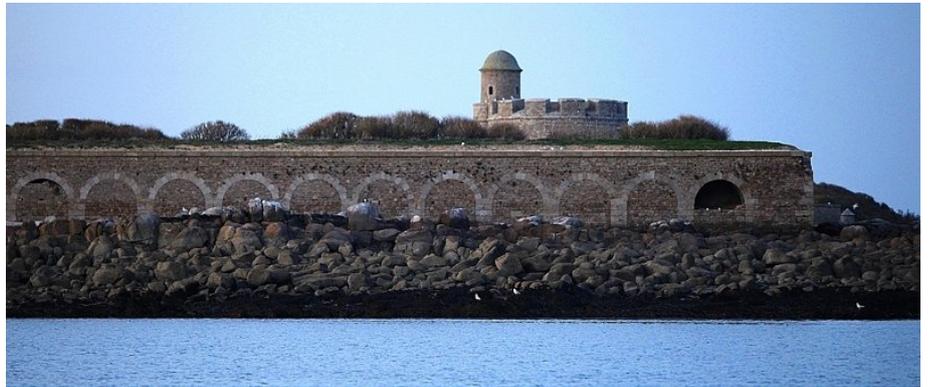
Anso attrape son train pour me rejoindre à Carentan. Ce soir, c'est lecture et attente forcée dans les transports pour ma coéquipière pendant que je vérifie le gréement et que je dîne chez les voisins de ponton.

Jean-François est propriétaire d'un voilier de type « Patago » en aluminium, une coque de 12 mètres toute neuve, qui s'avère un lieu de rendez-vous idéal pour l'apéritif ou le repas. D'autant plus que l'équipe qu'il forme avec Denis ne manque pas de savoir-faire culinaire. C'est bien souvent en la compagnie (fort conviviale) de ces deux-là qu'on se retrouve, autour de la fameuse planche de saucisson posée sur la table du carré.

Le mois de mars est à peine entamé. Alors que les mâts et les enrouleurs se préparent timidement à accueillir leurs voiles à l'approche des beaux jours, Oléo poursuit courageusement ses sorties d'hiver. Le souvenir des tempêtes glaciales ne parvient ni à retenir Anso à Paris, ni à atténuer mon attirance pour le large. Prévisions : coefficient 112, vent modéré passant d'Ouest à Nord-Est, températures supérieures aux normales saisonnières, éclaircies. Nous décidons un mouillage au sud de l'île de Tatihou avec si possible le passage du chenal à la voile dans les deux sens.

Vendredi, 23h30. Nous nous retrouvons sur le quai de la gare. La soirée est agréable mais rapide, au profit d'une bonne nuit de sommeil au port afin que la navigation se passe dans de bonnes conditions. Anso colle un patch derrière son oreille, je colle une bouilloire sur le feu, on colle des mugs sur la table, on se colle au lit et dodo.

Samedi, 9h00. La vérification des niveaux d'huile et d'eau nécessite un certain courage. Il s'agit de déménager les objets qui encombrent la couchette arrière, soit la moitié de mes affaires personnelles, puis démonter le lit et son sommier, ouvrir la trappe, s'installer confortablement sur une ancre de 16kg affûtée pour pénétrer tout type de matière dont mes fesses, allumer la lampe torche et la diriger vers le trou noir qui héberge le moteur, se contorsionner pour



atteindre bouchons et tirettes, puis tout remettre en ordre. Une introduction idéale pour une journée de repos en mer. Toutes ces formalités fin prêtes, nous partons direction l'écluse que nous passons sans encombre. La balade commence.



Faible brise. Courant favorable et moteur éteint, nous avançons silencieusement. Un ragondin traverse tel un chauffard à deux mètres de l'étrave. De nombreux oiseaux nous épient passant de poteau en poteau, une véritable filature collective. Par moment l'eau déborde du chenal pour envahir les marais, spectacle visible uniquement lors d'une marée haute exceptionnelle comme celle-ci. Soudain, le prés serré ne tient plus : virement de bord dans le chenal, empannage, tentative de manœuvre au portant face au courant pour remettre Oléo au milieu du chenal, embardée au risque de toucher la berge, prière pour que le vent souffle plus fort, non exaucée, injures à Dieu et au personnel de météo-france, démarrage du moteur, rétablissement du bateau face au vent jusqu'au milieu de la baie des Veys, voiles faséyantes.

Cette détestable manœuvre achevée, Oléo retrouve assez de force vélique pour stabiliser notre cap plein Nord. Un vent de Nord-Est nous permet d'avancer tribord Amure alors que monsieur météo-france prévoyait du Nord-Ouest. Nous faisons du hors-piste, boudant les bouées de la passe. Les bouchots à bâbord menacent les œuvres vives, le voilier est en route de collision avec les épaves de la plage du débarquement et nous jouons aux cartes. La baie de seine est calme, le soleil arrive et un courant favorable nous pousse finalement vers les hauts-fonds de St Marcouf. Tout va bien.

Dans mon bateau, l'encombrement est un vrai problème dont la principale cause s'avère l'étendue de ma garde robe. Nous décidons d'effectuer un essayage dans le cockpit. Le soleil nous réchauffe, il n'y a pas âme qui vive, la mer est plate et nous avons tout notre temps. Alors qu'Anso négocie pour que je me débarrasse d'un maximum de vieilleries, je la supplie de bien vouloir m'en laisser un peu.

- Ce pull orange fluo, c'est poubelle.
- Mais il est quasi-neuf !
- Il est trop grand, il te va comme un sac.
- C'est dommage, je ne l'avais jamais mis.
- Bon, il te servira de pyjama !

Finalement, les stocks de pantalons, de tee-shirts et de chemises ont fortement diminués pour ne garder que ce qui s'avère présentable. Sauf la pile « pyjama » qui a subi une véritable inflation.



Week-end à Tatihou (suite)

Le vent tourne et la température baisse. Nous devons effectuer un bord à l'Est, ce qui nous laisse du temps pour atteindre Tatihou à marée basse. Ça fait trois heures que la ligne de traîne est accrochée au bateau, sans résultat. Quand soudain ça coule ! Avec frénésie nous rapatrions la ligne. Rien. La planchette s'est simplement retournée.



Le soleil se couche. Un marsouin rend timidement visite à Oléo. Le Sud de Tatihou est idéal pour mouiller. L'eau est transparente, l'ancre croche sur fond de sable plat. Nous arrivons trop tard pour visiter l'île et de toute façon, gonfler l'annexe est un vrai calvaire.

Une bonne nuit s'annonce en apparence. Le bateau ne bouge pas plus qu'au port et tout est calme. 21H00. Nous profitons d'une soirée jeu de cartes que je trouve de plus en plus agaçante à force de perdre. 22H00. Au lit, tout est tranquille. 23H00. Le rodéo des bateaux de pêche débute. 1H00. marée haute, RAS. 2H30. Sirène stridente provenant de St Vaast, un coup long suivi d'un court signifiant « NON » toutes les 2 minutes. Selon le code des signaux il ne s'agit pas d'un appel de détresse. 3H30. Enfin la sirène



Le vent se stabilise à 10 nœuds. Au large de St Marcouf nous déployons le SPI qui nous propulse à près de 7 nœuds, courant favorable. Bien sûr nous arrivons trop tôt devant la baie des veys, il nous faut dériver à sec de

toile jusqu'à la passe d'Isigny plus au Sud. 10H30. Le brouillard est épais, nous traversons la baie pour rejoindre la passe de Carentan. Un voilier s'amuse à nous passer devant en effectuant de multiples virements.

Pour se permettre de faire le zouave dans les hauts-fonds de la baie espérons que son tirant d'eau n'est pas trop important. 11H00. Nous sommes devant l'entrée du chenal, toujours à la voile. 11H45. Le vent s'estompe, le courant bascule et nous sommes en retard. 12H30. Démarrage du moteur, passage de l'écluse dans les courants. 13H00. Amarrage au catway. 13H15. Nous courrons à la voiture rejoindre Denis et ses

invités pour le déjeuner. Depuis que j'accueille Anso dans mon bateau, c'est la première fois que nous sortons par temps calme. Le moteur n'aura pas tourné plus de 30 minutes. Un peu de répit ça fait du bien !

